

## Prise de notes d'Anaëlle Dijoux

### (1) Introduction et problématisation

Dans ce document, Vincent de Corebyter s'intéresse au statut d'autrui chez Sartre. Il y a des êtres qui sont là et me regardent, m'épient, la tête tournée vers moi: ils ont le tort d'être là. Ils me mettent mal à l'aise. Il y a tous ces autres auxquels mon corps est livré, non pas seulement sexuellement, mais par le simple regard. On peut poser deux grandes questions:

- qu'est-ce qui me permet d'établir qu'autrui est un autre, c'est-à-dire un autre sujet ?
- Les autres sont-ils une structure ontologique pour le pour-soi ? L'autre est-il essentiel et nécessaire, ou bien accidentel et contingent ?

### (2) Autrui est-il celui qui enrichit mon monde ou celui qui me le vole ?

Autrui humanise l'homme: c'est parce que l'homme n'est pas solitaire qu'il se distingue d'un simple animal. Dans la vie courante, autrui m'apparaît: par exemple dans un jardin public; je vois autrui, il est pour moi à la fois un objet et une personne. J'affirme que cet objet est un homme.

L'apparition d'autrui dans le monde correspond à un glissement de mon univers, à un acte violent: tout à coup un objet apparaît qui me vole le monde. En effet, c'est ce qu'on appelle le recentrement: tout ce qui existait pour moi est affecté par une fuite invisible; je perds le monopole de ma saisie du monde, tout à coup le monde est organisé à partir d'un autre centre que moi: à partir d'un regard qui m'échappe puisque je ne sais pas comment autrui voit le jardin public depuis son point de vue particulier. Je sais qu'autrui voit le jardin que je vois moi aussi, mais je ne peux pas savoir comment il le voit.

On pourrait alors penser qu'autrui enrichit mon monde en ce qu'il contribue à jeter un regard plus objectif, plus complet; mon point de vue serait complété par le point de vue d'autrui, qui fait apparaître d'autres facettes de l'univers que je n'avais pas aperçues. Mais Sartre refuse ce type d'analyse qui est de l'ordre de la connaissance et non pas de l'existence: il faut défendre une perspective plus individualiste, et dire qu'il est impossible de savoir ce que l'autre voit; la façon dont le monde apparaît à autrui m'est inconnue. Cela soulève donc un problème pour moi: autrui fait voler en éclat mon monopole, ma maîtrise du monde. Il faut toutefois nuancer, et rappeler que, par exemple dans le cadre d'une relation amoureuse, celui qui veut se faire aimer séduit l'autre en lui offrant son expérience, sa perspective sur le monde. Quoi qu'il en soit, qu'autrui soit là qui me prive du monopole du regard que je porte sur le monde, produit en moi la jalousie. On pourrait reprocher à Sartre de défendre une philosophie égocentrique, mais l'existentialisme permet d'étayer cette idée.

### (3) La présence d'autrui m'est-elle indifférente ou bien opère-t-elle ma transmutation ?

Le regard d'autrui pèse sur nous en permanence; il donne lieu à des expériences familières: par exemple la fierté, ou bien au contraire la honte. Si je fais un acte vulgaire et que je le réalise sur le mode du pour-soi, mais que soudain je lève la tête et me rends compte que quelqu'un m'a vu, alors je réalise la vulgarité de mon geste et j'ai honte. Autrui est ici le médiateur entre moi et moi-même: j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Par l'apparition d'autrui, je suis mis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme un objet, car c'est comme un objet que j'apparais pour autrui. La honte est par nature reconnaissance: je reconnais que je suis comme autrui me voit. Je ne suis pas maître de moi-même quand j'ai honte: je prends conscience que je suis comme autrui me voit. Le regard d'autrui me chosifie, me réifie. C'est l'autre qui qualifie le jugement que je vais porter sur moi. Autrui est à ce titre un enfer: il m'enferme dans des définitions, dans une nature essentialisée, dans des jugements définitifs sur mon être. Être en enfer, c'est être avec les autres: autrui opère une transformation radicale de mon existence. Dans la honte je suis pétrifié, non pas par l'image insupportable que j'aurais de moi-même, mais de moi-même. C'est moi qui suis mon propre fardeau. Ma chute originelle, c'est l'existence de l'autre: Sartre fait référence explicite à Adam et Eve, qui reconnaissent qu'ils sont nus après avoir mangé le fruit défendu, au moment où Dieu apparaît. Dieu, c'est autrui qui vient opérer une transmutation: ils passent de l'indifférence à l'inquiétude, de l'inconscience à la culpabilité du péché. Autrui a cette capacité de me transmuter.

### (4) Qu'est-ce qui se passe quand j'aime autrui ?

Aimer, c'est vouloir être aimé; celui qui veut être aimé désire se mettre à l'abri dans la liberté de l'autre, ce qui est l'origine du conflit. Je fais la tentative d'employer la liberté de l'autre pour donner un sens à ma propre liberté, pour régler un problème que j'ai avec moi-même. Dans l'amour, j'essaie de posséder l'autre afin que l'autre donne du sens à mon existence. Je tente de le séduire, de captiver le regard de l'autre.

Je veux être aimé tel que je suis, et non pas tel qu'autrui me voit. L'autre que j'aime n'est pas toujours présent, et il n'est pas moi: l'amour pour l'autre suppose donc toujours l'amour pour soi, dans une forme de dédoublement.

Si nous avons du désir sexuel, ce n'est pas parce que nous disposons d'organes reproducteurs: c'est l'inverse. Si j'ai du désir, c'est parce que j'ai un rapport à l'autre. Désirer sexuellement autrui, c'est faire la tentative pour me saisir de la subjectivité libre de l'autre à travers l'objectivité de mon corps. J'essaie d'ensorceler non seulement le corps de l'autre, mais sa conscience: je veux être désiré. La possession de l'autre ne passe pas par la pénétration du coït, mais par les caresses qui sont au coeur de notre relation avec autrui. Dans la caresse, mon désir devient consentement au désir: je me compromets puisque je révèle mon propre corps en caressant le corps de l'autre pour ne faire qu'un avec lui; dans la caresse j'essaie d'incarner autrui. Je ne cherche pas à posséder, mais j'amène à la vie: je fais naître, par le plaisir, le corps d'autrui à lui-même; le but véritable du désir, c'est l'épanouissement des chairs l'une contre l'autre et l'une par l'autre. Mais la qualité du désir se dégrade dans le cadre d'une recherche volontariste de la jouissance. En effet dans l'acte sexuel celui qui pénètre devient actif: il n'est plus qu'un avec son corps, et son corps est l'instrument par lequel il se rapporte au corps de l'autre de manière instrumentale. Alors celui qui est pénétré devient passif, et sa conscience est dissociée de son corps qui s'abandonne.